

1. L'élection de D. Trump a débouqué quelque chose. Venant après le Brexit – remémoré spontanément par de nombreux correspondants - l'élection prend un autre sens : non pas un évènement isolé, local et non reproductible, mais le début d'une série. Des peuples dont personne ne pense qu'ils sont fous (britanniques puis américains) se sont réappropriés leur choix, contre tout ce qu'on leur disait depuis 20 ans, contre toutes les injonctions politiques et mises en garde médiatiques.

La première réaction est celle d'une inquiétude, lourde, pour l'avenir du monde : *« Claqué. Quel avenir ? »*. *« Où va le monde ? »*. *« Je crois sincèrement que le monde devient fou et je crains pour les élections françaises de 2017 »*. L'aspect extrême et imprévisible du personnage inquiète (*« saut dans l'inconnu avec une personnalité instable »*). Ses actes, le pouvoir qu'il est amené à prendre, fait peur : *« c'est une catastrophe, nous allons tout droit vers une guerre mondiale. J'espère qu'il saura s'entourer de personnes compétentes pour le modérer dans ses actes »*.

Mais cette surprise et inquiétude n'est que la première réaction. Très vite les gens remontent aux causes, qu'ils identifient rapidement : *« Les résultats m'ont glacée ce matin puis au fur et à mesure de la journée m'ont fait réfléchir »*. *« Surpris, inquiet, mais si la moitié des Américains voulait Trump, il devait y avoir de bonnes raisons. Le peuple détient toujours le pouvoir... »*.

Personne ne pense que les Américains sont sortis de leurs gonds : ils voient des gens comme eux, simplement poussés à bout et mis devant un choix impossible. Entre deux maux ils ont préféré la reprise en main, le changement même avec un mauvais vecteur plutôt que la *« continuation du système »* tel qu'il est. Même ceux qui désapprouvent ce choix semblent au fond le comprendre. *« Message aux politiques qui doivent comprendre que leurs actions doivent améliorer le quotidien du plus grand nombre au lieu de servir les intérêts d'une minorité »*. *« Confirmation de la crise des sociétés démocratiques »*. *« Un individu bizarre sans expérience politique. Le signe d'un ras-le-bol pour l'establishment politique »*.

Certains essaient de se mettre réellement dans la peau d'un électeur américain et se retrouvent confrontés au même dilemme entre rejet de la personne de Trump et du programme de Clinton - qui n'a jamais donné le sentiment de vouloir changer un cours des choses devenu intenable : *« Les Américains ont fait leur choix mais moi il me fait peur, car les Etats-Unis sont une grande nation, très puissante, et je me demande où va aller le monde s'il fait une Amérique fermée, raciste, pro-armes et où on ne comprend pas le rôle des femmes... Mais de toute façon je n'étais pas pour Clinton, elle n'aurait rien fait de bon, en tout cas pas fait évoluer correctement son Amérique vu les menaces qui trônent sur le monde en ce moment »*.

Dès lors, les réactions entendues après l'élection leur ont paru à côté du sujet lorsqu'elles se concentraient sur le populisme, *« devenu l'insulte de l'élite »* (*« Le populisme se préoccupe du peuple, c'est ça qui coince dans l'esprit de l'intelligentsia française... »*). Voire contre-productive : *« nous sommes couverts de ridicule, par un ambassadeur caricature de l'élite aussi bouffie d'orgueil que de sottise, puis par Hollande menaçant Trump ! »*.

2. Mais partant de Trump et des Etats-Unis, les gens reviennent en général vite en France. Ils s'interrogent sur ce que cela veut dire pour eux : que partout les peuples se réveillent déjouant tous les pronostics, que quelque chose a changé, et puisque la logique de série est enclenchée (une fois peut être une exception, deux fois ôte ce statut), ils se projettent vers le prochain moment déterminant (*« jamais deux sans trois »*), l'élection présidentielle.

Or précisément, les gens ont vu qu'ils pouvaient se réapproprier les choix en dehors des cadres, des injonctions, des recommandations (*« s'ils l'ont fait, pourquoi pas nous ? »*), parfois même de la raison. D'où le nombre de références à Marine Le Pen, autant de la part de ceux qui la souhaitent que de ceux qui la redoutent. *« Plus que jamais la gauche va prendre devant notre histoire et le monde entier une lourde responsabilité : celle de voir arriver dans le fauteuil que vous occupez le pire qui puisse arriver à ce pays. A 57 ans, militant de gauche, le Lotois que je suis se refuse à croire que l'effroyable arrive »*.

Au-delà des espoirs et des craintes s'ouvre une faille profonde, sorte de moment schmittien où les gens entrevoient la possibilité de reprendre en main l'intégralité des décisions contre tout ce qui leur semble avoir été fait sans leur assentiment : la mondialisation, les engagements internationaux, l'Europe, les élites qui ont bâti et protégé ce système. Tout peut potentiellement être remis en cause, passé à la paille de fer puisqu'il n'y a, par définition dans un moment où l'on se réapproprie l'intégralité des choix, plus de cadre ou de limites pré-établis, avec tous les dangers mais aussi tous les possibles que cela ouvre.

3. Les Français y répondent d'abord en replongeant en eux-mêmes : *« il est temps de se soucier du peuple trop souvent oublié, celui qui se lève le matin pour aller durement gagner un SMIC »*. Ils remettent, simplement, leur vie et leurs espoirs au centre : *« Mon analyse de Française moyenne me dit qu'il faut faire attention au "petit peuple" majoritaire. Je suis dirigeante de maison de retraite médicalisée et 80% de mon personnel occupent un poste difficile et perçoivent le SMIC soit 1100€ mensuel »*.

Mais ils identifient immédiatement trois facteurs de difficultés :

- Les responsables politiques dont aucun ne semble comprendre ce besoin : *« J'ai à ce jour la conviction que notre peuple français souffre, mais vous, Président, êtes-vous convaincu et prêt à entendre la souffrance et le sentiment d'injustice ? »*. Ils en doutent fortement : *« l'esprit de système »* leur semble trop fort et la capacité à s'en extirper *« hors du sérail »* trop faible. *« Le populisme se préoccupe du peuple, c'est ça qui coince dans l'esprit de l'intelligentsia française. Se préoccuper du peuple c'est tout à fait déplacé et inconvenant... Il lui est juste demandé de temps en temps d'élire des leaders à qui il confie son destin les yeux fermés »*.

Ils en déduisent que la prise en compte de leurs revendications ne pourrait venir que d'un changement radical de la politique. *« Il y a plus dangereux que les populistes, ce sont les démagogues, c'est-à-dire ceux qui font des promesses mensongères pour conquérir les voix du peuple. Selon cette définition tous les partis politiques sont démagogues, dont l'équipe qui gouverne la France qui a prétendu qu'elle avait la formule magique pour sortir le pays de la crise et nous l'avons cru »*. C'est ce raisonnement que Macron a perçu et épousé, suggérant une solution que le pays aurait en lui-même mais empêchée par la politique telle qu'elle se fait, ne pouvant être dépassé que par une *« révolution démocratique »*. Ressort certes insuffisant en soi mais puissant car parlant à une représentation centrale aujourd'hui.

- Extension de cette fracture entre le peuple et des responsables politiques, la *« déconnexion »* des élites, récrimination présente dans la moitié des réactions : celles-ci ne sont plus *« l'élite du peuple »* dans le sens *« les meilleurs »* d'entre les Français pouvant guider le pays dans la crise sans le trahir, mais une classe devenue off-shore, *« l'élite de l'establishment »* qui a sa dynamique propre et des interactions avec le pays de plus en plus ténues. Comment dès lors leur faire confiance ? Comme les politiques, elles passent du statut de leaders à celui d'empêcheurs, bloquant les solutions que le pays porte en lui, cherchant à lui en imposer d'autres ne lui correspondant pas.
- Enfin les médias, comme toujours associés à ce monde qui s'est détaché, de plus en plus parallèle : *« A force de vilipender Trump, les médias et les "élites" ont fini par agacer une bonne partie des électeurs. Beaucoup de gens en ont marre qu'on leur serve du "prêt à penser" et du "prêt à voter". Et voilà le résultat... »*. *« Le peuple doit être mieux considéré au regard des immenses avantages que la classe des dirigeants de ce pays possèdent, largement diffusés par les médias. Les médias n'ont cessé de montrer à une majorité de Français la vie d'une minorité de Français gâtés »*.
- A quoi s'ajoute, de façon plus diffuse mais réelle, une volonté de *« reprise en main »* du cadre européen et de la mondialisation, perçus comme *in fine* les principaux responsables de ce cours du monde qui s'est progressivement détraqué. Et tant qu'ils ne seront pas remis sous le contrôle des volontés populaires obstacles indépassables à une remise en ordre.

C'est donc bien, pour eux, tout un « système » qui doit être changé - et ils iront vers ceux qui proposent l'ensemble - pour atteindre ces revendications qui leur paraissent, au fond, assez raisonnable : retrouver une maîtrise sur le cours des choses, une capacité à se projeter dans un avenir meilleur, un projet auquel on peut croire.

4. Ils savent pour cela ce qu'ils veulent éviter :

- D'être placé contre leur gré devant un non-choix, ou un choix par défaut, comme les Américains. *« Qu'avons-nous fait à la démocratie pour que le vote qui se profile se fasse par défaut, c'est-à-dire non pour choisir le meilleur mais le moins pire ? Tous mes enfants ont bac+2 et au-delà ; à mon grand désespoir aucun d'eux ne votent parce qu'ils me disent tous que ça ne sert à rien et que rien ne change, que les inégalités persistent et même s'aggravent »*. Dans ce cas, ils préviennent d'ores et déjà très clairement : ils refuseront de « voter contre ».

Et toutes les « injonctions » des politiques seront rejetées – leur temps est révolu : *« ça y est, le Président vient de donner sur les médias son conseil quotidien aux Français : après la victoire de Trump "nous rentrons dans une période d'incertitude" etc. Ne vous inquiétez pas, nous ne voterons pas pour Marine Le Pen, ni pour vous, nous voterons selon notre conscience, pas selon le diktat d'un Président ! »*.

- De se voir renvoyer aux seules catégories et considérations traditionnelles gauche et droite. Elles leur paraissent de plus en plus en décalage, ne permettant plus de comprendre ce qu'il se passe. Les gens savent où ils sont (« socialiste convaincue ») mais ce n'est plus un critère suffisant, quand il n'est pas « hors sujet » : *« Je ne suis pas une politicienne, simplement une citoyenne qui observe autour d'elle. Je suis une socialiste convaincue, or je me dis que c'est hors-sujet aujourd'hui. Au vu des événements de ces derniers mois en Europe et aux Etats-Unis j'ai très peur pour notre démocratie »*.

Car non seulement cette catégorisation ne saisit pas l'enjeu pour eux – qui n'est pas une question gauche-droite mais peuple-élites, ou continuation du monde tel qu'il est vs. bifurcation – mais gêne même l'apport de réponse en faisant passer les « critiques des uns les autres » avant cette réflexion de fond : *« Je ne sais pas si vous avez l'intention de vous représenter, mais si vous faites comme tous les hommes politiques se critiquer les uns les autres, et bien les Français voteront FN ! Le peuple français a besoin d'hommes politiques qui se concentrent sur ce qu'ils vont proposer pour le futur quinquennat. On s'en fout de vos querelles politiques ! A bon entendeur salut »*.

- Les « campagnes nauséabondes » que les politiques poursuivent, récrimination récurrente mais qui prend un autre sens après Trump, dont elles ont été vues comme l'une des causes : *« L'état dans lequel se trouve les Etats-Unis après une campagne des plus nauséabondes : est-ce la fin du rêve américain ? »*

5. Les gens savent ce qu'ils s'apprêtent à rejeter. Pas encore ce qu'ils sont prêts à rallier. L'horizon leur paraît trop vide de proposition et d'incarnation. Mais, de plus en plus, ils semblent certains d'une chose : que cela passera par un « changement radical ». Trump a été « un nouveau signal d'alarme » qui doit amener à « une réaction urgente ».

Cette aspiration généralisée à la radicalité constitue une rupture, réelle et potentiellement majeure.

Car jusqu'à présent, face à des discours extrêmes, apparaissait toujours une aspiration à calmer le jeu, à l'apaisement, l'unité, la cohésion. Là – pas pour tous mais pour beaucoup – quelque chose a pivoté. L'apaisement commence à apparaître comme un prétexte pour éviter de prendre une bifurcation alors qu'elle devient vitale. Le rassemblement à être vu comme une entente entre frères ennemis pour continuer sans rien changer. L'unité une excuse pour faire trop de compromis avec des choses qu'il faudrait écarter.

Face à ce qui s'apparente à une course vers la catastrophe (« Trump c'est ce qui nous pend au nez ! »), répondre à la radicalité par la modération devient de plus en plus illusoire : beaucoup pensent qu'on ne pourra lui répondre qu'en lui opposant une autre radicalité. Les solutions passées semblent vouées à

l'échec : « Même le front républicain ne résiste pas. Notre électorat fout le camp et Marine Le Pen détient déjà leurs bulletins. Il faut un sursaut national ».

Encore faut-il ne pas confondre radicalité et extrémisme : ce que la majorité des Français attend est une radicalité au sens étymologique, un retour à « la racine » des choses, remettre à l'endroit un monde qui semble marcher à l'envers, revenir à du bon sens, de l'attention, de l'équilibre, la justice...

Rien de cela n'est extrême, et les gens ont le sentiment de rester parfaitement sur le terrain de la modération en réclament ce qui paraît aussi simple et évident. Mais, dans un monde rongé par les excès, les indécences, les impuissances et les entre-soi, ils croient de moins en moins que cela puisse être fait calmement, et se tiennent prêts à passer par des ruptures et des conflits assumés avec ceux qui refuseront ce changement (*« pourquoi faudrait-il ménager toujours ceux qui ne nous ménagent pas ? »*).

D'où l'attrait pour les solutions fortes, ceux qui parlent clair, ceux qui donnent le sentiment de ne pas reculer et de mener cette tâche de remise en ordre jusqu'au bout.

6. Qui pour porter ce changement nécessaire, cette bifurcation radicale avec le cours actuel des choses ?

Parmi ceux qui vous écrivent, beaucoup vous demandent bien sûr de porter ce projet : *« Monsieur le Président, améliorez rapidement le sort de ces Français afin qu'ils se sentent considérés par vous et n'aillent pas voter pour les extrémistes de gauche ou droite, pour que notre pays conserve la démocratie tout en retrouvant l'égalité et la fraternité de notre République ».*

D'autres n'y croient plus, vous enjoignant de laisser d'autres candidats : *« Trump vient de donner un formidable accélérateur à ceux qui hésitaient en silence ; aujourd'hui ils montrent le FN comme le parti du changement. Que faire ? Il faut que vous provoquiez un rassemblement autour de Macron qui incarne un visage neuf, d'autres valeurs, il faut tenter d'arrêter l'hémorragie, je ne vois aucun autre sursaut possible hélas ».*

Entre les deux certains voudraient encore y croire en laissant paraître des doutes, liés le plus souvent au manque d'explication ou de clarté du projet porté au long du quinquennat (que les résultats arrivant *in fine* ne compensent pas) : *« Je gage que vous ayez tout fait pour atteindre l'objectif de redresser la France, et je suis persuadé qu'il sera atteint sur le long terme. Cependant je crains que vous n'en profitiez pas. Un ou une autre risque d'en jouir à votre place. Je ne vous accuserai pas de tous les maux mais de certaines fautes : celle d'avoir été un peu trop confiant, d'avoir manqué de préparation. Mais celle qui finit d'achever votre mandat c'est une communication ratée, alors que les Français avaient plus que jamais besoin d'une autorité forte, d'un Président qui rassure, avec une vision claire et cohérente, et vous n'avez pas su porter cette incarnation. Pourtant, aussi étonnant que cela puisse paraître, je vous soutiens toujours. Votre réélection est encore possible. Si vous n'y croyez plus, soutenez votre candidat idéal avec ferveur. Mais dans tous les cas reprenez en main la destinée de votre peuple. Montrez au monde la force de nos convictions, rassurez-nous et redonnez-nous espoir ».*

Reste que tous sont en attente, en ces temps troublés, d'un discours clair sur l'avenir du pays, d'une vision, d'un projet radical au sens propre, radicalité cadrée dessinant un nouvel horizon souhaitable qui permettrait de se remettre en mouvement et de relever la tête.

Alors, au prix d'un « diagnostic » et d'un « inventaire » des 5 années de pouvoir, la question de l'incarnation pourrait à leurs yeux se régler : *« Assoir une élection sur le thème de la fraternité ne va pas suffire. Les attentes sont bien plus importantes au regard de tout ce qu'il se passe. Les Français veulent une vision pour la France à 5-10 ans et ne se satisferont pas d'un ensemble d'engagements. Ils ont besoin qu'on leur apporte du sens à une politique avec beaucoup de pédagogie. Un diagnostic de l'état de la France sera nécessaire et un inventaire des 5 années de pouvoir indispensable qui se traduira par des corrections, améliorations et nouveautés. C'est à ce niveau d'exigence que la victoire sera possible »./.*